

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, Québec.

SOMMAIRE. — PÉDAGOGIE: Soixante-douzième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, tenue le 29 janvier 1881, — Instabilité des instituteurs, par J. L. — MÉTHODOLOGIE: Leçon de grammaire — PARTIE PRATIQUE: Exercices grammaticaux — II Dictionnaire et explication des mois. — ARITHMÉTIQUE — problèmes — Toisé — Algèbre — Divers: Poésie, la petite fille et son chat, — Témoignage flatteur, — Jecotot, — AFRIQUE AUSTRALE: Colonies sous la souveraineté de l'Angleterre — Réponses aux questions du no. 2, — Annonces.

PÉDAGOGIE

CONFÉRENCE D'INSTITUTEURS

Soixante-douzième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, tenue le 29 janvier 1881.

PRÉSENTS: M. l'abbé P. Lagacé, principal de l'école normale Laval, M. l'abbé G. Rouleau, assistant principal; F. E. Gagnon, Ed. Carrier, écrivains, inspecteurs d'écoles; MM. F. X. Toussaint, N. Lasse, B. Lippens, J. B. Cloutier, D. McWeney, M. O'Ryan, G. Labonté, C. Pelévré, C. Martneau, Frs. Fortin, Alph. Drouin, P. Provençal, D. Frève, F. Gagnon, J. Stourneau, V. Parent, D. Bélanger, F. Lindsay, T. Beaujeu, J. E. Aubé, M. Tremblay et Rousseau, ecclésiastiques, et MM. les élèves-maîtres de l'école normale.

Le président et le vice-président étant

absents, M. B. Lippens est appelé au fauteuil.

Les minutes de la dernière séance sont lues et adoptées.

M. le Principal, suivant la promesse qu'il en avait faite à la dernière séance, commence la description de quelques villes de l'Europe qu'il a visitées. Il conseille d'abord à ceux qui voudront plus tard visiter ces villes de les étudier d'avance. Il parle de Londres, de ses principaux édifices, ses jardins, ses parcs publics; et pendant plus d'une heure, il intéresse vivement l'auditoire.

Vu l'heure avancée, M. Lippens remet à une autre séance son entretien sur les cantons de l'Est et sur quelques paroisses sur le chemin de fer du Nord.

On procède ensuite à la discussion du sujet; *Qu'est-ce que l'on doit entendre par l'enseignement de la géographie?*

Comme il y a peu de membres présents, M. Toussaint dit qu'il ne traitera pas cette question longuement, qu'il se contentera de donner quelques notions générales sur l'enseignement de cette matière importante qui, dit-il, est trop négligée dans la plupart de nos écoles. Il y a suivant lui, deux manières d'enseigner la géographie. L'une consiste à faire apprendre les grandes divisions en y joignant quelques notions d'astronomie, puis l'Amérique du Nord, et ensuite le Canada; l'autre, en commençant par sa

propre paroisse, son comté, puis sa province, etc.

M. Cloutier est d'avis qu'on devrait employer les deux manières, mais qu'avec de jeunes enfants, il conviendrait d'enseigner la géographie de la classe d'abord, puis celle du voisinage, de la paroisse, du comté, enfin celle de la province, etc.

M. Cloutier présente à l'association le *Glossaire canadien* publié par M. Oscar Dunn; il en fait l'éloge et dit que c'est le désir de l'auteur qu'on lui procure tous les mots en usage dans le pays et qui ne se trouvent pas dans son ouvrage, afin de le rendre aussi complet que possible.

M. Cloutier parle du *Journal de l'Instruction publique* publié à Montréal, actuellement rédigé par des professeurs, et conseille à ceux qui peuvent recevoir plusieurs journaux, d'y souscrire.

M. Lacasse présente à l'association, de la part de M. Léger Brousseau, le *Journal d'éducation*, format in-8, paraissant chaque semaine, et dont l'abonnement est d'une piastre par année.

M. Lippens dit qu'il est heureux de voir que trois journaux ont remplacé l'ancien journal d'éducation, et qu'il devra en résulter un grand bien.

Proposé par M. N. Lacasse, secondé par M. F. X. Juneau et

RESOLU — Que cette association offre l'expression de sa vive et respectueuse sympathie à l'honorable M. Gédéon Oimet, surintendant de l'éducation, à l'occasion de la perte douloureuse qu'il vient de faire, en la personne de son jeune fils, enlevé récemment, au moment où il faisait avec succès son cours d'études au petit séminaire de Québec.

A la prochaine séance, M. le principal continuera ses descriptions des principales villes de l'Europe, M. B. Lippens fera le rapport de ses excursions dans

les Cantons de l'Est, et M. C. Leffèvre donnera un entretien sur le dessin. Le sujet suivant sera discuté :

Quelle différence y a-t-il entre l'enseignement de la langue maternelle et celui de la grammaire proprement dite ?

La séance est ajournée au dernier samedi de mai prochain à 9hs. A. M.

J. LÉTOURNEAU, secrétaire.

INSTABILITÉ DES INSTITUTEURS

Trois démenagements
vaient u. incendie.
(FRANKLIN)

Une des grandes misères qui pèsent sur l'instituteur canadien, c'est l'instabilité dans laquelle il vit, exposé qu'il est chaque printemps, d'être jeté sur la voie publique, quel qu'ait été son dévouement durant l'année. Les renvois injustes, sans cause, par parti pris de changer quand même, étant aussi préjudiciables aux enfants qu'à l'instituteur lui-même, il est nécessaire, urgent, que la loi pourvoie à assurer une plus grande sécurité à celui qui embrasse la carrière de l'enseignement.

Je dois faire remarquer ici qu'en parlant des instituteurs, j'entends également défendre la cause des institutrices, celles-ci ayant encore plus besoin de la protection des autorités que les instituteurs parce qu'elles sont plus faibles, moins en état de plaider leur cause devant des commissaires qui ne savent pas toujours apprécier le mérite de ceux ou de celles qui consacrent leur vie à instruire la jeunesse.

Ceci exposé, j'entre en matière, me proposant d'être aussi court que possible.

Je ne donnerai pas de longs détails sur les causes pour lesquelles, dans un grand nombre de municipalités, on change d'instituteurs ou d'institutrices chaque année; ces causes ont souvent été exposées devant le public, surtout par le rédacteur de cette feuille, dans une conférence

férence lue devant l'association des instituteur, conférence qui fut alors publiée dans le *Journal de l'Instruction publique*, et dans laquelle, l'auteur énumère avec force tous les cas qui se rencontrent chaque année et dans un grand nombre de paroisses. Je ne ferai que rappeler ici quelques-uns des motifs pour lesquels on renvoie sans pitié un instituteur qui pourtant a rempli son devoir avec conscience et avec succès.

Tantôt, c'est un personnage important dont le fils est sans talents, paresseux, et il faut changer d'instituteur; ici, c'est la fille d'un commissaire qui a obtenu son diplôme devant le bureau des examinateurs, et qui doit être employée de préférence à l'institutrice actuelle qui est étrangère à la paroisse; là, c'est un instituteur dont l'engagement a été fait par une majorité de commissaires d'un parti politique, (car la politique s'infiltrait partout) et l'année suivante, si le parti opposé réussit à son tour à avoir la majorité, il faut alors se hâter de défaire ce que l'autre parti a fait, et renvoyer l'instituteur, bien qu'innocent de toutes ces misères humaines. Pourquoi irais-je plus loin? Tous ces faits sont connus; ils sont déplorés par tous les vrais amis de l'éducation.

Mais il ne suffit pas de les déplorer; ces abus de pouvoir causent un trop grand dommage à l'éducation et des mesures énergiques, effectives, doivent être prises pour remédier au mal. Déjà, grâce à l'énergie du Surintendant de l'Éducation, grâce aux efforts des inspecteurs d'écoles, le mal n'est pas aussi général qu'autrefois, et dans un bon nombre de municipalités, on traite les instituteurs et les institutrices avec déférence; leurs états de services sont appréciés et ils n'ont rien à craindre de l'injustice et de l'arbitraire. Ceci prouve que le temps est venu de frapper le dernier coup pour assurer à

l'instituteur la stabilité qui lui est nécessaire afin de le mettre en état de faire tout le bien désirable. Les parents, pour la plupart, seraient heureux qu'un terme fût mis à l'arbitraire des commissaires.

D'ailleurs, la loi actuelle garantit la société contre tout instituteur dont les mœurs et la conduite seraient un danger pour les enfants; un instituteur pouvant être renvoyé, durant le terme de son engagement pour conduite immorale, et même, on peut faire annuler son diplôme.

Avec ces garanties, je ne vois pas pourquoi l'instituteur ne pourrait pas compter en quelque sorte sur une inamovibilité entière; c'est à dire qu'une fois engagé, il ne pût être renvoyé sans cause raisonnable, qu'après enquête, et que jugement fût prononcé par une autorité désintéressée, impartiale.

Quels seraient les heureux résultats d'une telle législation? Ils seraient nombreux, immenses et une telle loi serait le complément de notre système d'éducation.

L'instituteur une fois engagé pourrait se considérer comme chez lui; il travaillerait sans inquiétude, n'ayant plus à redouter, chaque printemps, l'époque du rengagement; époque souvent pénible pour lui, où mille rumeurs plus ou moins désagréables parviennent chaque jour à ses oreilles; on éviterait ces mille remarques sur l'instituteur en présence des enfants et à leur grand détriment. L'instituteur s'attacherait plus fortement à ses élèves, sachant qu'il ne sera pas forcé de s'en séparer; les bonnes méthodes qui lui ont été enseignées, il les mettrait sans crainte en pratique, parce qu'elles ne seraient appréciées que par des hommes compétents. D'un autre côté, quels avantages ne retireraient pas les enfants d'être toujours dirigés par le même instituteur qui connaîtrait mieux leurs caractères, et tiendrait à l'égard de chacun

d'eux la conduite qu'il convient. Plus tard, ces élèves, une fois sortis de l'école, continueront d'entretenir avec leur instituteur, des relations qui seraient alors intimes, et devenus hommes et pères de famille, ils confieraient avec bonheur et plaisir leurs enfants à ce même instituteur de qui ils auraient reçu eux-mêmes leur propre instruction. L'instituteur deviendrait l'ami intime de chaque famille, ou plutôt, il serait un membre important de chaque famille qui le regarderait comme un père, un bienfaiteur, un conseiller sage et prudent.

Qu'il en soit ainsi, et la carrière de l'enseignement, d'ingrate qu'elle est, deviendra agréable, facile, toute remplie de douces consolations. L'instituteur vieillira au milieu de ceux qui auront appris à l'aimer; et pour le bonheur desquels il a tout sacrifié. En voyant les succès remportés dans le monde par ses élèves, il jouira du fruit de son travail; et le temps du repos arrivé sa vieillesse sera pleine de charmes, à côté de son vieux curé, dont il aura été l'auxiliaire constant et fidèle, et comme lui, il verra, dans ces générations qu'il a instruites, dans ces familles chrétiennes et heureuses, le résultat de son labeur.

Oui, qu'il en soit ainsi, et nos nombreux jeunes gens qui aspirent à l'état d'instituteur, ne penseront plus à quitter l'enseignement lorsqu'il y seront entrés; au contraire, ils y vivront heureux et rendront d'éminents services à la société. Que celle-ci, de son côté, remplisse son devoir à leur égard; qu'elle leur accorde toute la protection qu'ils ont droit d'attendre d'elle; ce n'est pas trop exiger.

J. L.

METHODOLOGIE

LEÇON DE GRAMMAIRE

Faisant suite à celle de la page 223 et au devoir de la page 223 de L'ÉCOLE, PRIMAIRE.

M.—Votre devoir de la dernière fois me prouve, mes enfants, que vous avez bien compris la leçon qui l'a précédée. Vous savez maintenant distinguer les verbes des autres mots; mais cela ne suffit pas, car cette partie du discours est une des plus difficiles de notre langue. En étudiant le *nom*, l'*adjectif* et le *pronom*, vous avez vu que les mots qui représentent l'une ou l'autre de ces parties du discours sont assujettis au genre et au nombre. Il n'en est pas ainsi du verbe, car le genre n'y est pour rien. Mais d'un autre côté, il y a beaucoup d'autres choses à considérer: cependant, pour ne pas vous fatiguer, je ne prendrai qu'une chose à la fois.

Je n'ai pas besoin de vous dire que les petits mots *je, tu, il, nous, vous, ils*, sont des pronoms qui représentent des personnes, nous l'avons déjà vu dans une leçon précédente: mais voyez par exemple, les changements qu'ils font éprouver au verbe devant lequel ils se trouvent.

Le maître écrit sur le tableau noir :

Je	chant <i>e</i>
Tu	chant <i>es</i>
Il	chant <i>e</i>
Nous	chant <i>ons</i>
Vous	chant <i>ez</i>
Ils (elles)	chant <i>ent</i> .

M.—Que remarquez-vous, Joseph, dans ce que je viens d'écrire?

Joseph.—Je remarque qu'il y a une partie qui change et une autre qui ne change pas.

M.—C'est bien, mon brave. Cette partie dans le verbe qui ne change pas s'appelle *radical*. Répétez tous ensemble:

E.—*La partie dans le verbe qui ne change pas s'appelle radical.*

M.—Mais comment appelle-t-on la partie qui change, Simon ?

Simon.—Je ne sais pas, monsieur.

M.—Quelqu'un le sait-il ?

Tous les élèves.—Non, monsieur.

M.—La partie qui change dans le verbe, s'appelle terminaison. Répétez encore.

E.—*La parti qui change etc.*

M.—Retenez bien dans votre mémoire le petit tableau suivant ; vous vous en servirez pour faire le devoir que je vais vous donner.

Je e

Tu es

Il e

Nous ons

Vous ez

Ils ent

M.—En mettant à la place des points le radical de chacun des verbes suivants, vous les écrirez correctement :

Labourer ; tailler ; parler ; souper ; froter. Voilà votre devoir pour la prochaine fois.

Mais voyons un peu. Quel est le radical de labourer, Léon ?

Léon.—*Labour* (1).

M.—Celui de tailler, René ?

René.—*Tuill.*

M.—Donnez-moi le radical de parler, souper, froter, Arthur ?

Arthur.—*Soup, parl, frott.*

M.—Fort bien, mes enfants ; j'espère que vous me rapporterez tous, la prochaine fois, un devoir sans fautes.

(1) Chaque radical devra être écrit au tableau.

PARTIE PRATIQUE

I

EXERCICES GRAMMATICAUX

21.—Noms terminés au singulier par *au*, par *eu*. Transcrire chaque phrase au pluriel.

Le chapeau est une coiffure pour

l'homme et la femme.—Le vœu est une promesse ou un désir.—L'appiau est un sifflet pour imiter le cri de l'oiseau.—Le tombereau est un véhicule.—Le moyeu du waggon est en fer.—Le triangle est une verge de fer pour soutenir un rideau ou une draperie.—Le cheveu est un tuyau.—La traïlle est un bateau servant à traverser la rivière.—La guerre est un fléau.—Le hameau est un groupe de maisons distantes du village.—La frette est un cercle de fer entourant le moyeu de la roue.—Pour faire la corde du violon, on emploie le boyau de mouton.—L'essieu de la voiture est en fer.—Le chevreau est le petit de la chèvre.—Le bouleau est un arbre.—Le neveu est le fils du frère ou de la sœur.—La baratte est un tonneau pour battre le beurre.—Le poteau est un pieu qu'on fixe en terre.—Le bâtardeau est une digue pour détourner une eau.—Un enjeu est une somme d'argent qu'on expose au jeu, dans une gageure.—Le porreau est une excroissance sur la main.

II.

DICTÉE

LA CLASSE.

L'écolier vient en classe pour apprendre la lecture, l'écriture, le calcul et même l'histoire et la géographie du Canada. Toutes ces connaissances lui seront indispensables plus tard, quand, devenu homme, il aura ses affaires à diriger. Elles le mettront à même d'évaluer ses bénéfices en tenant ses comptes et de faire sa correspondance. Mais par-dessus tout, l'écolier apprend en classe à devenir honnête homme, sincèrement religieux et bon citoyen. Néanmoins il arrive souvent que les enfants par légèreté oublient leur devoir, passent à jouer une partie du temps qu'ils devraient consacrer à l'étude et sortent de l'école presque aussi ignorants qu'ils y étaient entrés.

Que de regrets n'auront-ils pas plus tard d'avoir manqué l'occasion de s'instruire!

Explication des mots.

Ecolier ; rapprocher *école* et *scolaire* : on écrivait autrefois *escole*. — *Géographie* ; de deux mots grecs : description (*graphie*) de la terre (*gé* : géomètre) — *Indispensables* : dont on ne peut se dispenser, se priver ; *in* négatif, radical *dispens*, terminaison *able* indiquant la possibilité (*faisable*, ce qui peut être fait, *aimable*, ce qui est de nature à être aimé). — *A même de*, locution prépositive : en mesure de, en état de. — *Evaluer* : apprécier une valeur. — *Bénéfice* : gain : mot à mot ce qui vous est fait de bien, ce qui vous arrive de bon (*béné*, bien, *fice* (1), ce qui est fait) ; *bienfait* dérive des mêmes racines. — Distinguer *comptes* et *contes*. — *Correspondance* : action de *correspondre*, d'être en rapport avec quelqu'un au moyen de lettres. — *Citoyen* : du mot *cité* , pris dans le sens du lieu où l'on habite, où l'on vit, où l'on remplit ses devoirs et où l'on exerce ses droits, par exemple où l'on s'établit, où l'on se marie, où l'on vote, etc. Le citoyen, c'est l'homme qui jouit du droit de *cité* dans un État ; distinguer *citadin*, habitant d'une *cité* , d'une ville, par opposition à *paysan*, habitant de la campagne.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1. — S'il faut 3 vgs. pour faire un habit, combien d'habits pourra-t-on faire avec 378 vgs. ? Rép. 126 habits

(1) Il va sans dire que nous ne conseillons pas aux maîtres de donner cette dernière explication et d'autres du même genre à tous les enfants indistinctement. Ce serait perdre son temps, car il ne serait pas compris. A lui de juger de ceux qui peuvent en profiter et de le remplacer par de plus simples pour les moins avancés.

2. — J'ai acheté 5 maisons pour \$40525.00, combien dois-je payer pour chaque maison ? Rép. \$8065.00.

3. — 10 Personnes possèdent \$15675 24, qu'il sera la part de chacune d'elle ? Rép. 1567.52½.

Problèmes mêlés.

1. — J'ai emprunté \$872.30 et j'ai payé \$242.11, combien dois-je encore ? Rép. \$630.19 cts

2. — J'ai acheté 536 vgs. de drap à \$3.62 que j'ai revendu à \$4.51 la verge, combien ai-je gagné sur le tout ? Rép. \$477.04.

3. — J'ai payé \$80.72 à compte sur 30½ vgs. de tapis à \$4.21 la verge, combien dois-je encore payer ? Rép. \$48.73.

4. — Trouvez le prix de 5½ vgs. à \$1.20

5
6.00
60
Rép. \$6.60

5. — Trouvez le prix de 28½ minots de blé à \$1.50

1.50	28
3	1200
4 450	300
1.12½	42.00
	1.12½
	Rép. \$43.12½

6. Trouvez le prix de 48½ vgs. à \$3.70

3.70	2960
2	1480
3 7.40	177.60
2.40½	7.46½
	\$180.06½ Rép.

ED. SAVARD.

Allez, ce trait cruel vous ravit ma tendresse !
 Je voulais pardonner ;
 Mais mon cœur attristé de votre humeur traîtresse,
 Dit qu'il faut condamner.

Fuyez, fuyez bien loin, redoutez ma présence ;
 Je ne veux plus vous voir,
 Et de ne plus jamais juger sur l'apparence
 Je me fais un devoir.

Mlle. ISABELLE RODIER.

TÉMOIGNAGE FLATTEUR

Dans la revue scolaire de son numéro du 15 janvier, le rédacteur du Journal pédagogique, *l'Education*, adresse à deux de nos hommes d'école les éloges les plus flatteurs. Nos lecteurs nous sauront gré, nous en sommes sûr, de la reproduction de cet article qui fait voir tout l'intérêt que l'on nous porte en France, et surtout combien hautement ont été appréciés les deux hommes distingués qui ont représenté notre pays à l'Exposition de Paris. Cela prouve que le gouvernement canadien a su faire un choix judicieux, car le témoignage d'un homme de la valeur de M. Audley ne saurait être suspect pour personne.

Qu'on veuille bien croire toutefois, que pour ce qui nous concerne, il a été trop indulgent.

“ A L'AUTRE BOUT DU MONDE. — Sortons de France, cher lecteur, pour respirer un air pur, sortons de France pour fuir cette atmosphère de haines, de calomnies atroces, de diffamations sans nom, de scènes d'iconoclastes contre tout ce que nous vénérons et aimons le plus, et, traversant l'Atlantique, allons chercher à l'autre bout du monde une France nouvelle, vieille pourtant de plusieurs siècles, où vit encore l'esprit du passé et rayonne le génie de l'avenir. J'ai nommé le Canada.

“ Il y a deux ans déjà, au temps de l'Exposition universelle, j'avais été très frappé

des vues larges et lumineuses que développaient devant moi sur l'instruction populaire les délégués des écoles canadiennes; et je me sentis vivement attiré vers les Archambault et les Lagacé, ces hommes d'honneur et de patriotisme éclairé, que nous pouvons véritablement envier à notre ancienne colonie américaine. Depuis ce temps, en suivant d'un œil attentif les publications scolaires de cette lointaine contrée, mes sympathies n'ont pu que s'accroître pour elle et pour les gens de cœur qui se sont voués, avec l'appui du gouvernement britannique, à la tâche toujours difficile de répandre à flots le bienfait d'une éducation à la fois chrétienne et civique.

“ Aussi ne puis-je résister au plaisir, à la vraie jouissance que j'ai éprouvée en lisant il y a quelques jours les deux articles suivants dans *l'Ecole primaire* de Québec, organe quasi-officiel de cette localité. On y respire, je l'ai dit, une autre atmosphère que chez nous; nos abonnés en jugeront, en nous remerciant de les leur faire connaître.”

A la suite de ce qui précède sont reproduits nos deux articles intitulés :

1^o *De l'enseignement religieux dans nos écoles.* (*Ecole primaire*, page 193.)

2^o *Triduum des élèves des Frères de nos écoles chrétiennes.* (*Ecole primaire*, page 194.)

Nous devons avouer, en toute franchise, que la chose nous a excessivement flatté, car nous étions loin de penser lorsque nous écrivions ces deux humbles articles, qu'ils seraient trouvés dignes d'être mis sous les yeux des lecteurs de *l'Education*. D'ailleurs, ce sont les circonstances qui les ont provoqués, car chez nous, tous les instituteurs sont sincèrement catholiques, et comme tel connaissent parfaitement les devoirs qu'ils ont à remplir envers la religion et envers la société.

Si quelquefois nous croyons devoir parler de religion, c'est pour montrer que nous ne craignons pas d'affirmer nos principes, et que si jamais on voulait y porter atteinte, nous les défendrions avec toute l'énergie dont nous sommes capable. Heureusement, comme le dit si bien le rédacteur de l'*Education*, avec l'appui du gouvernement britannique, nous pourrions toujours "répandre à flots le bienfait d'une éducation à la fois chrétienne et américaine."

À la page 43, le rédacteur de la feuille canadienne revient encore au Canada.

ENCORE LE CANADA.

"Encore le Canada! Comme nous avons commencé ce numéro avec notre ancienne colonne, il nous a pris fantaisie de faire connaître à nos lecteurs comment les instituteurs de ce lointain pays procèdent dans leurs écoles. Nous en donnons à l'*Ecole primaire* de Québec les exercices suivants. Nos abonnés ne nous en plaindront pas; nous en sommes sûrs."

Ici sont consacrées deux pages entières à reproduire notre partie pratique de l'*Ecole primaire* pages 176, 177, 178 et notre leçon de chose sur le *livre*, page 1. 8.

Que le rédacteur de l'*Education* veuille agréer nos sincères remerciements pour ses éloges flatteurs à l'adresse de nos deux compatriotes, M. l'abbé Lagacé et M. U. E. Archambault, ainsi que pour sa généreuse hospitalité qu'il a accordée à nos articles dans les colonnes de son estimable journal

JACOTOT.

(Suite)

(Voir le dernier numéro de l'*Ecole primaire*.)—

À première vue, on est tenté de répondre à ces questions de la manière la plus négative. Non certainement, tous

les hommes ne sont pas égaux sous le rapport intellectuel, mais cependant ils se ressemblent plus qu'on ne se le figure généralement. Il est incontestable, en fait, que les enfants de même que les adultes, pourraient donner plus qu'ils ne donnent ordinairement, s'ils étaient plus zélés et si l'on parvenait à faire agir la volonté, en imprimant à celle-ci une bonne direction.

Il n'est pas nécessaire que l'instituteur sache ce qu'il enseigne. Jacotot a enseigné, dit-on, dans ces conditions le hollandais, le russe et la musique. C'est là une de ces exagérations, qui sont bien faites pour nuire à la meilleure méthode. Aussi, doit-on se garder de prendre à la lettre l'idée de Jacotot: elle renferme quelque chose de juste. Supposons deux professeurs, dont l'un est savant dans sa branche, l'autre beaucoup moins instruit, mais possédant le talent d'exciter l'attention de ses élèves, de les stimuler, de mettre en œuvre leur spontanéité, talent précieux que l'autre ne possède pas, lequel des deux obtiendra le meilleur résultat? L'expérience le prouve: ce ne sont pas les instituteurs qui parlent le plus, qui, entraînés par leurs vastes connaissances, courent sans permettre aux élèves de prendre haleine, ce ne sont pas ceux-là qui réussissent le mieux: soyez moins savants et renaissez les vides qui peuvent exister dans vos connaissances en vous mettant à la portée de vos élèves.

Tout est dans tout: on doit apprendre ou savoir quelque chose et relier le reste à ce quelque chose.

Non, il n'est pas vrai que tout est dans tout, mais beaucoup peut se déduire de beaucoup. Toutes les choses sont dans un certain rapport entre elles, de manière que la connaissance d'un objet peut servir de point de départ et d'enchaînement pour acquérir une autre connaissance. Plus un objet est connu, plus sûrement

on pourra continuer l'édifice. De là, la nécessité de produire devant les élèves des faits, des objets qui les intéressent et qu'ils peuvent embrasser dans leur totalité ; de là encore le devoir de partir du tout afin d'apprendre à en distinguer les parties. Je commence, dit Jacotot, par le tout, car la nature ne crée que le tout.

L'homme par ses regards n'embrasse que le tout. Montre-t-on à l'enfant d'abord les cellules, puis toute la plante ou fait-on le contraire ? Apprend-on à l'enfant à connaître un animal, en lui montrant d'abord les os ? Montre-t-on à l'enfant d'abord tous les matériaux dont une maison est faite ou bien d'abord la maison ? Pourquoi donc de parler de sons inconnus, de lettres mortes ? Pourquoi ne pas commencer par des mots vivants, par des phrases ? Les derniers sont pour les enfants des choses connues, des choses concrètes ; les autres sont des abstractions.

Le tout que Jacotot mettait devant les élèves était, nous l'avons dit, le Télémaque de Fénelon. Suivons-le encore un moment dans son analyse.

Culypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Cette phrase est lue à différentes reprises par le maître en appuyant fortement sur chaque mot. Les élèves le répètent aussi souvent qu'il est nécessaire pour qu'ils la connaissent par cœur, de telle sorte qu'ils peuvent distinguer les mots intervertis et les lire couramment : Calypso — pouvait — départ — consoler — L'instituteur décompose ensuite chaque mot en syllabes : Ca-lyp-so. Puis il indique les lettres par l'épellation ; ainsi : Ca—ca, l-y-p—lyp, so—so.

(A continuer.)

ARNAULT.

Pour faire l'homme occupé et paraître accablé d'affaires, il faut froncer le sourcil et rêver à rien très profondément.

GÉOGRAPHIE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un travail sur l'Afrique australe par M. le professeur Tousaint. Nous pensons en le faisant être d'autant plus utile à nos lecteurs que cette partie du monde est encore peu connue. La guerre actuelle entre l'Angleterre et les Boers donne un caractère particulier d'intérêt et d'actualité.

AFRIQUE AUSTRALE

Colonies sous la Souveraineté de l'Angleterre

BORNES.—Une ligne brisée tirée du Cap à la colonie portugaise sur l'Atlantique, au Mozambique, autre colonie portugaise sur la mer des Indes, laisse, au S. de cette ligne, une vaste contrée que nous désignons sous le nom d'Afrique australe.

DIVISIONS.—On peut diviser cette grande et importante étendue du pays en 8 divisions principales :

1° Depuis le Congo à l'embouchure de la Zambèze jusqu'à la mer du Cap, une vaste contrée, habitée par des peuples connus sous le nom général de Hottentots dont les principaux peuples sont : les Ovambo, les Mana-kwa, les Demara, les Héréro, etc. ;

2° La colonie du Cap, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe ;

3° La Cafrerie, sur l'Océan Indien ;

4° La terre de Natal, sur le même océan ;

5° Le Zoulouland, ou pays des Zoulous ; l'Angleterre vient de conquérir, au N. de Natal, le territoire de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

6° L'Etat libre de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

7° Le Transvaal, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe, après celle du Cap.

8° Un territoire assez vaste, situé à l'O. du Cap, le territoire de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

9° Le Transvaal, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe, après celle du Cap.

10° Un territoire assez vaste, situé à l'O. du Cap, le territoire de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

11° Le Transvaal, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe, après celle du Cap.

12° Un territoire assez vaste, situé à l'O. du Cap, le territoire de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

13° Le Transvaal, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe, après celle du Cap.

14° Un territoire assez vaste, situé à l'O. du Cap, le territoire de l'Orange, sous le protectorat de l'Angleterre. Ce dernier pays est divisé en deux parties : l'intérieur ainsi que les suivants ;

15° Le Transvaal, la plus importante de toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe, après celle du Cap.

bie une superficie de plus de 400,000 milles
carrés.

MONTAGNES.—A l'Ouest du Zouloutand, de
l'Etat de la Cafrerie maritime se trouve la con-
fination de la grande arête africaine qui sépare
les tributaires de la mer des Indes de ceux de
l'Atlantique; ces montagnes prennent ici le nom
de Drakensberge. A l'Ouest de cette chaîne s'é-
tend une autre chaîne de l'E. à l'O. Elle est
connue sous le nom de Monts Cuivre; et limite au
Nord le bassin de l'Orange. Le sol s'élève de plu-
sieurs centaines de pieds en plateau jusqu'à la cime de cette chaîne et
ensuite s'abaisse jusqu'à l'Orange. Ensuite il s'é-
leve de nouveau jusqu'à la frontière nord où com-
mence le grand plateau de l'Afrique équatoriale.

FLEUVES.—Cette contrée partagée en deux
grands bassins: celui de l'Atlantique et celui de
la mer des Indes est arrosée par un grand nombre
de fleuves et de rivières, malheureusement non
navigables dans la plus grande partie de leurs cours.
Les plus remarquables du premier versant sont le
Carnarvon et l'Orange, qui forme une cataracte de
plus de 400 pieds de hauteur. Sur le versant de la
mer des Indes coule le Zambèse, dont le voyageur
Livingstone a fait connaître le cours; ce fleuve
forme la jolie cataracte de Victoria.

CAPITALES ET VILLES.—Le Cap est la ca-
pitale de la colonie de ce nom; c'est une ville de
120,000 âmes, fort belle et très fortifiée; elle s'é-
tend au pied des montagnes de la Table et du
Table Mountain, sur les rivages de la baie, de la Table, à
une petite distance de la baie False. Parmi les
villes remarquables, on distingue: Constance,
George-town, Bathurst, Graham's town et Graaff
Reynett, ville toute hollandaise et d'une char-
mante propreté.

La capitale de la Terre de Natal est Pieter-
maritzburg, ville de 10150 âmes, située dans
l'intérieur et à 50 milles du Port Urban, ou port
de Natal, le seul port de mer de cette colonie. Pre-
toria est la capitale du Transvaal.

Bloemfontein, ville de 1,000 âmes, est la ca-
pitale de l'Orange.

Au Cap, l'année est divisée en deux saisons:
celle de la chaleur et celle des pluies. La pre-
mière commence en septembre et finit en mars.
Le climat y est agréable. Le sol est presque in-
cultivable au N.; c'est le pays des pasteurs. Le mi-
lieu est généralement fertile et l'agriculture assez
flourissante; la zone qui borde l'Océan est habitée

par les vignerons. A l'E., on trouve des forêts et
on y a reconnu jusqu'à soixante-dix sortes de
bois de construction.

Les parties méridionales sont belles et culti-
vées avec soin; on y récolte des vins renommés,
du froment, de l'orge, du chanvre, des fruits
d'Europe et des fruits d'Asie. Le coton et le
café y réussissent; les plus belles plantes exoti-
ques qui ornent les serres et les jardins de l'Eu-
rope viennent du Cap.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat de
la Hottentotie est brûlant. Le sol est assez fer-
tile, mais les Hottentots connaissent à peine les
premiers éléments de l'agriculture. La Hotten-
totie a beaucoup de forêts et un grand nombre
d'animaux; on y voit des troupes de buffles, ter-
ribles par leur férocité; des éléphants, des rhi-
nocéros, des panthères, des chacals, des hyènes,
des loups, des lions, des girafes, des antilopes
d'espèces très variées, et qui forment quelquefois
des troupes de 2,000 individus, etc.

Dans la Cafrerie et la terre de Natal, le climat
est chaud et le sol, très bien arrosé, est fertile.
Les bœufs sont beaux et nombreux. Dans les
colonies de l'intérieur, le sol plus élevé y procure
une température assez douce. Dans cette contrée,
particulièrement le Transvaal et l'Orange, le sol
est fertile et peut fournir à l'exportation tous les
produits des pays tropicaux joints à ceux des
pays tempérés: le tabac, le sucre, le coton etc.
Malheureusement les moyens de communication
avec la côte sont difficiles. Il est question de réu-
nir Petronia à Lorenzo-Marquez par un chemin
de fer. Ce chemin donnera une grande impor-
tance à la partie intérieure de l'Afrique australe.

COMMERCE.—L'Afrique australe, destinée à un
avenir commercial brillant, exporte le vin, la
laine, le coton, le café, le tabac, le sucre, les
viandes salées etc.

POPULATION ET RELIGION.—Tous ces pays
sont peu peuplés, la race blanche n'y compte pas
plus que 3 à 400,000 âmes dont le plus grand
nombre sont des protestants. La plupart des In-
digènes de race bantoue ou hottentot, sont payens.

Le Cap renferme 721,000 âmes dont 300,000 blancs.
La terre de Natal, 362,000 âmes dont 24,700 blancs.
Le Transvaal, 360,000 âmes dont 50,000 blancs.
L'Orange, 50,000 âmes dont 25,000 blancs.
La terre des Bantous 128,200 âmes dont 470 blancs.

GOUVERNEMENT.—L'Etat libre du fleuve Orange est à peu près indépendant de l'Angleterre ; les six autres colonies relèvent du gouvernement du Cap. Elles sont administrées par un gouverneur et un conseil législatif. Le gouvernement du Cap est représentatif. Un gouverneur général, une chambre d'assemblée de 68 membres et un conseil législatif de 21 conseillers forment le personnel de ce gouvernement.

(A Suirre.)

RÉPONSES AUX QUESTIONS

DU NUMÉRO II

1.—Parce que l'humidité de l'air, pénétrant dans les pores du bois, écarte les fibres les unes des autres, et augmente ainsi les dimensions des portes au point que quelquefois elles ne peuvent se fermer.

2.—Parce que les insectes qu'elles recherchent pour leur nourriture sont descendus des régions froides de l'air supérieur pour respirer l'air plus chaud de la terre, et peut-être aussi pour chercher un abri sous les haies ou les arbustes.

3.—On n'est qu'un sot.....

4.—N'est pas de manquer d'argent c'est.....

5.—1° Empêcher volontairement la réussite d'une entreprise : entraver la marche d'une affaire : 2° se dit pour exprimer combien la tristesse est souvent près de la joie.

6.—1° Ce vers se trouve dans Clymène comédie de la Fontaine ; 2° satire 2 de Boileau.

7.—Préface.

8.—Poisson.

AVIS

Jusqu'ici nous avons envoyé *l'Enseignement primaire* à tous les journaux français de la Province. Plusieurs se sont empressés d'échanger, d'autres n'ont pas cru encore devoir le faire. A l'avenir nous n'envoyons notre publication qu'à ceux qui échangent avec nous.

AUTRE AVIS

Nous croyons devoir informer nos anciens lecteurs de *l'Ecole primaire* que nous ne sommes pas responsable des menaces de poursuites judiciaires dont ils pourraient être l'objet s'ils négligeaient de payer leur abonnement à ce journal.

Nous profitons de l'occasion pour le dire que *l'Ecole primaire* et *l'Enseignement primaire* sont deux choses différentes, indépendantes l'une de l'autre.

Les journaux français sont priés de reproduire cet avis.

GRAMMAIRE DE LHOMMOND

Avec syntaxe,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

PRIX: 1000 Brochées.....	\$65
“ En feuilles.....	43
“ A la douzaine.....	0
“ Au détail (l'exemplaire)....	0

Devoirs Grammaticaux

Par le même :

PRIX: 1000 Brochés.....	\$91
“ En feuilles.....	67
“ A la douzaine.....	0
“ Au détail (l'exemplaire)....	0

MÉTHODE RATIONNELLE DE LECTURE Ou le PREMIER LIVRE DES ENFANTS

Par le même :

PRIX: 1000 Brochés.....	\$20
“ Non brochés.....	18
“ A la douzaine.....	0
“ Au détail (l'exemplaire)....	0

Librairie du bon Marché

(VIVRE ET LAISSER VIVRE)

A. O. RAYMOND

46, RUE DE LA FABRIQUE, 46.

HAUTE-VILLE, QUEBEC

Avis à MM. les Secrétaires-Trésoriers des écoles à MM. les Instituteurs et Institutrices, à MM. les marchands, etc., etc.

Le gouvernement ayant aboli le Dépôt de Livre M. Augustin Raymond, qui y a été employé durant trois ans, a pris la direction de la Librairie A. Raymond. La satisfaction qu'il a donnée à tous ceux qui ont en affaire à lui au Dépôt le porte à croire que cette clientèle le suivra au nouvel établissement qui a été ouvert le 14 Août dernier, No. 46, rue de la Fabrique, en face de l'emplacement des anciennes Casernes des Jé-u-tes.

Une visite est respectueusement sollicitée.

A. O. RAYMOND.

Imprimé par C. PARVEAU, rue de la Montagne, Québec.